

la majestueuse pyramide de 5.000 mètres d'altitude qui s'appelle le Sipan Dagh.

Mais il faut se hâter d'atteindre le but du voyage et cette ville de Van qui est, pour les habitants du pays, la merveille de l'univers ; ils la montrent de loin avec fierté au voyageur en disant : " Van en ce monde et le paradis en l'autre ! "

Nous nous contenterons, sans nous arrêter à goûter les charmes de cet Eden, de faire une rapide visite aux établissements dirigés par les missionnaires dominicains et par les Sœurs de la Présentation.

Ce sont toujours les mêmes œuvres : orphelinats, écoles de garçons et de filles, auxquelles s'ajoutent ici deux petites paroisses arméniennes catholiques avec églises et écoles fondées et entretenues par la mission. Ces deux paroisses, qui comptent environ 600 catholiques, représentent les fruits des travaux de nos missionnaires depuis la création de cette résidence par le P. Duval, en 1880. C'est un bien petit nombre, par rapport à la population schismatique, qui atteint le chiffre de près de 25.000 âmes ; mais on peut encore se féliciter de ce résultat, quand on songe que la population chrétienne de Van était, lors de l'arrivée de nos missionnaires, entièrement schismatique et quand on se souvient des obstacles que nos Pères ont dû vaincre pour réussir à créer quelques œuvres dans cette ville.

Nos écoles de garçons établies à Van et dans quelques villages voisins comptent en tout 325 élèves. Les écoles des Sœurs de la Présentation, y compris la salle d'asile, sont fréquentées par près de 500 élèves.

La langue française est enseignée dans les écoles annexées à notre résidence et à celle des Sœurs, avec le même succès qu'à Mossoul. Le programme des études est celui de nos principales écoles, sauf cette différence que l'étude de l'arabe est remplacée par celle de l'arménien qui est, avec le turc, l'unique langue en usage dans toute cette région.

Je puis ajouter que les enfants arméniens sont, en général, très avides d'instruction et qu'ils s'adonnent avec une ardeur spéciale à l'étude de notre langue. Les familles, tout aussi désireuses de leurs progrès, nous les confient volontiers et notre école de garçons aurait un bien plus grand nombre d'élèves si les locaux provisoires dans lesquels elle est installée pouvaient en contenir davantage et surtout si nous pou-